

Émergence de la forme dans la matière : de Varèse à Mozart

Conférence donnée au Conservatoire de Lyon dans le cadre des Rencontres du centre Jacques-Cartier, le 5 décembre 1989. Inédit.

Il est téméraire pour un musicien d'aborder l'idée de matière et de forme devant des hommes de science et des philosophes. Toutefois, dans le cadre de notre échange, cette difficulté vaut largement d'être surmontée : le musicien (comme le danseur et le poète) n'a-t-il pas une connaissance toute particulière du temps, vivant et jouant intimement avec lui ? La matière et la forme peuvent-elles même se concevoir sans le temps, ce temps à la racine duquel jaillit le rythme ? Cette notion même de rythme, source de la forme, sera point de jonction et connaissance partagée, chacun à sa manière, de pratique et de réflexion, par l'artiste et le savant. Rythme au sens le plus global, incluant l'idée de cycle, de l'infiniment petit (cycle des atomes) à l'infiniment grand (cycle des planètes, des galaxies, de la respiration de l'univers, d'explosions en implosions, d'élan en repos), ainsi que l'idée d'écoulement, donc de mouvement, que l'on trouve dans son étymologie même : de *rheîn*, couler.

Pourquoi ce rapprochement, qui peut paraître insolite, de Varèse et de Mozart ? Ce n'est ni par ce qu'ils ont en commun, ni par ce qui les oppose (du moins en apparence), mais plutôt par ce qu'ils apportent l'un et l'autre un éclairage révélateur à notre réflexion : Varèse aimait rappeler que, je cite, « notre maître c'est le son », et il a su tirer conséquence de la matière sonore dans la forme de ses œuvres ; Mozart nous conduit plus globalement au plan du discours lui-même (d'un discours musical analogue au discours verbal, mais non sémantique), donc au plan du déroulement de la pensée et d'une faculté exceptionnelle de maîtriser le temps, comme en fait foi un texte étonnant que je citerai tout à l'heure, où il rapporte le processus de sa propre création.

Émergence de la forme dans la matière, on pourrait dire aussi émergence de la forme de la matière par la mise en vibration du son qui est rythme : matière ébranlée. L'émergence de la forme se trouve à la fois à l'intérieur de la matière par le mouvement des molécules qui sont vibrations et à l'extérieur par les creux et les pleins, les vides et les reliefs, pour utiliser un vocabulaire sculptural : « et il ne me reste qu'à couler la forme en va-et-vient, en creux en ronde-bosse », écrit Claude Ballif (1984, pp. 23-37) au sujet de son *Coup de dés* dans une lettre à Daniel Charles.

Je pense, bien avant Varèse, au début des *Vêpres* de 1610 de Monteverdi, où comme un fronton immense, un unique bloc sonore, l'accord de *ré*